

La vie – un sport Jules Decrauzat, un pionnier du photoreportage



Tournoi de tennis, Caux, Vaud, 1921 © Keystone / Photopress-Archiv / Jules Decrauzat

C'est une découverte de taille : près de 1'250 négatifs sur verre datant de la période 1910-1925, conservés dans les archives de l'agence suisse d'images de presse Keystone. On connaissait la qualité de ces photos, mais on ne savait pas grand-chose des circonstances de leur création. Un travail de recherche approfondi permet aujourd'hui d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la photographie suisse. Natif de Bienne, Jules Decrauzat (1879-1960), l'auteur de cette œuvre prolifique, est sans doute le premier photojournaliste important de Suisse. Ses prises de vue dans le domaine sportif, notamment des premiers essais de vol motorisé, sont révélatrices d'une société alors au seuil de la modernité.

La biographie de J. Decrauzat n'est plus reconstituée aujourd'hui que dans les grandes lignes. Deuxième fils de Jules Decrauzat père et d'Estelle Adèle Lambelet, il naît le 16 mars 1879 à Bienne où il passe sa jeunesse. En 1895, la famille déménage à Genève. Jules étudie la sculpture à l'Ecole des Arts Industriels de cette ville. Diplôme en poche, il se rend à Paris en 1897, où il gagne d'abord sa vie comme sculpteur tout en prenant des cours du soir à l'Ecole Pathé. Il y découvre les jeunes médias que sont alors le cinéma et la photographie, ainsi que le nouveau métier de photojournaliste. Il reconnaît le potentiel d'un rendu plus direct, dynamique et intuitif de l'actualité, encore sous-exploité par la presse. Il faut dire que la plupart des photos publiées à

l'époque paraissent figées, posées, et ne donnent guère une image vivante des événements. Jules Decrauzat ambitionne de faire une autre photographie, rapide et mobile, qui capte le moment décisif et retient l'instantané de l'action.

Carrière en tant que photojournaliste

En 1899, le jeune reporter réussit un grand coup dans le contexte du procès Dreyfus à Rennes : lors de l'attentat perpétré contre l'avocat d'Alfred Dreyfus, il réussit à photographier l'agresseur en pleine action. Une image achetée à bon prix par la revue *L'Illustration* et qui marque le début de sa carrière internationale – c'est ainsi du moins que Jules Decrauzat décrit lui-même son début dans le photojournalisme. En 1900, il est envoyé en Afrique du Sud pour couvrir la guerre des Boers. Les années suivantes, il voyage en Amérique du Sud, puis sillonne l'Europe comme photoreporter pour le compte de médias français.

En 1910, Decrauzat suit l'appel de la revue illustrée *La Suisse Sportive*, éditée à Genève, pour laquelle il travaille jusqu'en 1925. Par la suite, il assume divers mandats d'ordre organisationnel – en tant que président de la Commission nationale du sport de l'ACS ou encore, à partir de 1927, comme membre du comité d'organisation du Salon de l'automobile à Genève. De 1929 à 1931, on le retrouve à la rédaction de l'hebdomadaire *La Patrie Suisse*, qui publie un grand nombre de ses images et articles. Le sport est désormais relégué au second plan. J. Decrauzat documente des manifestations telles que la Fête des Vignerons à Neuchâtel ou le Corso fleuri à Locarno. Il informe sur des expositions d'art et des salons du livre et alimente la rubrique *Curiosités Photographiques*.

Dans les années 1940 et 1950, les articles de Jules Decrauzat parus dans le *Journal de Genève* traitent principalement du secteur automobile ou présentent des nouveautés comme les Salons de l'auto de Genève et de Paris. «Oncle Jules», comme on l'appelle affectueusement à Genève, continue de se révéler excellent observateur et causeur agréable. Mais ses années de gloire sont révolues. Le «pionnier du photoreportage et du journalisme sportif», comme l'annonce la *Neue Zürcher Zeitung*, meurt le 29 juin 1960. Son œuvre tombe rapidement dans l'oubli.

La Suisse Sportive

La majeure partie de l'archive photographique de Jules Decrauzat – elle contenait environ 80'000 négatifs en verre selon certains – demeure introuvable ou a été détruite. Seul 1,5 % semble avoir subsisté, longtemps sous forme de fonds anonyme qui a fini par se retrouver à l'agence Keystone à Zurich par des chemins détournés. Cette partie de l'œuvre du photographe, qui couvre les années 1910 à 1925, date du temps où J. Decrauzat travaillait à *La Suisse Sportive*. La revue sportive bimensuelle, la première de Suisse, réagit rapidement à l'intérêt croissant pour le sport ; elle laisse une large place à la photographie et Jules Decrauzat est sans doute un des premiers photojournalistes employés fixes intégrés dans la rédaction.

Que le journaliste et photographe passe de thèmes politiques et sociaux au sport est compréhensible. Vers 1910, le sport est sans doute le domaine de la vie publique qui reflète le mieux l'esprit du temps. Alors qu'au 19^e siècle, les activités sportives étaient réservées avant tout aux classes privilégiées, le début du 20^e siècle marque la démocratisation du sport. Suivant l'exemple anglais, on se met à organiser des compétitions et des manifestations sportives sur le continent, qui promettent spectacle et divertissement au grand public. Qui ne pratique pas soi-même un sport peut suivre l'actualité sportive au travers de reportages illustrés publiés dans des quotidiens et des revues, vivre indirectement les victoires et les défaites, les hauts et les bas de ses propres héros. La presse sportive contribue de manière déterminante au mouvement de popularisation du sport et, à l'inverse, les événements sportifs et l'adulation des champions font grimper les tirages. Les chiffres sont impressionnants : en 1881, il existe 21 journaux et revues sportifs en France ; en 1900, ce nombre a doublé. En 1914, la revue française *L'Auto* est vendue à près de 40 millions d'exemplaires !

«La matière dont on fait les mythes modernes»

Le succès de ces revues s'explique entre autres par le fait qu'elles livrent la « matière dont on fait les mythes modernes », comme l'écrit Kaspar Maase, spécialiste de la culture de masse : «Le sport-spectacle donnait à revivre en quelque sorte le modernisme capitaliste sous forme d'aventure. La beauté et l'adresse, la force et l'endurance des athlètes, la vitesse, l'utilisation de moteurs, les sollicitations des corps et du matériel fascinaient les masses de spectateurs payants et attiraient les acheteurs de comptes rendus sportifs. Les disciplines et manifestations sportives particulièrement populaires étaient celles où les performances étaient mesurées en grammes, en centimètres et en secondes – c'était la compétition *per se*, la victoire ou la défaite, le triomphe du meilleur contre tous les autres. [...] En outre, le principe de la concurrence montrait une fois encore son effet démocratique, en ce qu'il rendait possible la mobilité sociale et l'ascension. Contrairement aux structures figées des classes sociales et des monopoles, seule comptait ici la performance, dans un corps à corps entre individus ou entre équipes. À force de ténacité et avec la portion de chance nécessaire, on pouvait s'élever, progresser, arriver au sommet – et les rejetons d'ouvriers et de petits bourgeois n'étaient pas en reste. Le boxeur et le lutteur, le cycliste et le footballeur devinrent des figures d'identification pour Monsieur Tout-le-Monde, des incarnations du principe démocratique de la performance. »

Il est révélateur que le terme « sport » fût à cette époque interprété au sens large, comme l'expression et le symbole d'un mode de vie moderne, tourné vers l'avenir. La photographie en fait également partie : un nombre grandissant d'amateurs s'adonne au « sport photographique » avec l'arrivée sur le marché d'appareils à prix abordable et faciles à manier. Hormis les sports « physiques » tels que le football, le tennis, la boxe, l'athlétisme et la gymnastique, les disciplines techniques comme l'aviation, le sport automobile et motocycliste retiennent l'attention. La machine, amenée à plein régime avec du carburant, n'est en fait rien d'autre que l'extension et le perfectionnement mécaniques du corps vigoureux.

L'instant figé

En 1910, on arrive déjà à des photos impressionnantes sur le plan technique. Les photographes illustrateurs, comme on appelle alors les photographes de presse, peuvent recourir à des caméras manuelles légères à court temps d'exposition, pour capter des scènes mobiles en plein air. La maison d'optique berlinoise C.P. Goerz, par exemple, vend dès 1905 un appareil pliant (Goerz-Anschütz-Klappkamera) facile à manier, équipé d'objectifs lumineux et d'un obturateur focal à fente, qui permet de faire des instantanés de 1/50 à 1/1000 de seconde. Grâce à un magasin rechargeable de 12 négatifs en verre au format 13x18, le temps entre deux prises est considérablement réduit.

Cela dit, la technique seule ne suffit pas pour faire de bonnes photos. L'œil et la finesse perceptive du photographe jouent un rôle tout aussi important. Le photographe doit déceler et anticiper les situations dramatiques, avoir le sens de la narration, intégrer les détails en marge, distinguer l'important du secondaire et les corrélations entre les deux, et maîtriser le jeu subtil des lumières et des ombres, pour conférer au moment précis toute son intensité. À l'évidence, Jules Decrauzat a toujours su combiner tous ces aspects. Presque 100 ans plus tard, ses photos n'ont rien perdu de leur impact ni de leur fraîcheur.

Au cœur de l'actualité

Das Leben ein Sport (La vie – un sport), tel est le titre d'un roman feuilleton signé Alfred Flückiger, qui paraît dans la *Schweizer Illustrierte* depuis janvier 1930. Max, le héros de cette histoire plutôt inepte sur le plan littéraire, a une sorte d'illumination alors qu'il est en train de faire du ski : «Par le sport, il découvrit le sens de la vie [...]. Le monde appartient à celui qui se prépare et s'entraîne, qui se donne et n'est jamais fatigué, qui est fort, persévérant, jeune, tenace, courageux et fougueux, qui vit dans le présent et ne se perd pas en conjectures. Bref, le monde appartient au gars qui en veut et qui y va ! Tonnerre, c'est bien ça : la vie - un sport!».

La vie – un sport, le titre de ce «roman sportif» de Flückiger convient également pour les photos de sport de Jules Decrauzat. Des photos magistrales qui évoquent l'engouement pour la vitesse, la prouesse sportive et le culte du corps, et nous replongent dans le style de vie d'une société au seuil de la modernité, au travers de thèmes qui demeurent d'actualité.

En collaboration avec Keystone, la maison d'édition Echtzeit et le PhotoforumPasquArt, la Fondation suisse pour la photographie montre pour la première fois une large sélection d'agrandissements réalisés à partir des négatifs numérisés de Jules Decrauzat. Cette fraction dédiée au sport de l'archive du photojournaliste suffit à faire reconnaître que l'«Oncle Jules» était un pionnier et un maître dans son art. Un homme qui a non seulement créé des images individuelles passionnantes, mais aussi érigé un monument photographique à son époque.

Peter Pfrunder

Publication :

Parallèlement à l'exposition, parution du livre *Jules Decrauzat. Der erste Fotoreporter der Schweiz* aux éditions Echtzeit Basel, relié, 240 pages, dont env. 100 photographies en double-page et un essai sur la vie et l'œuvre du photographe (CHF 48.- / EURO 45.-).

«Seitenblicke» – Peter Pfrunder en discussion avec différents invité(e)s (en allemand) :

Mercredi, 17 juin, 18h30 : «Ist Sport unweiblich?» (citation de la *Schweizer Illustrierte*, 1929). Visite guidée de l'exposition avec Elisabeth Joris (historienne).

Mercredi, 26 août, 18h30 : «Momentaufnahmen zwischen Kunst und Spektakel». Visite guidée de l'exposition avec Christoph Ruckstuhl (directeur de l'équipe de photographes de la *NZZ*).

Mercredi, 23 septembre, 18h30 : «Temporausch und Körperkult». Visite guidée de l'exposition avec Juri Steiner (commissaire indépendant).

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture et du Pour-cent culturel Migros.